

Let There Be Light

John Huston // 1946 // 59'



Jeudi 11 octobre 2018
Maison de l'Image

/// Des soldats, choqués nerveusement par les combats, sont soignés au Mason General Hospital, à Long Island.

« Nous filmions sans interruption les traitements et surtout les entretiens entre médecins et patients... À mesure qu'ils guérissaient, les malades acceptaient la caméra comme faisant partie du traitement. Les docteurs remarquèrent même qu'elle semblait les stimuler... Je compris que l'essentiel de la santé psychique, c'est l'amour que l'on donne et que l'on reçoit. »



/// Fiche Technique

Titre original : *Let There Be Light*

Titre français : *Que la lumière soit*

Réalisation : John Huston

Scénario : John Huston, Charles Kaufman

Photographie : Stanley Cortez, John Doran, Lloyd Fromm, J. Jackman, G. Smith

Montage : John Huston et Jules Buck

Commentaires : Walter Huston

Musique : Dimitri Tiomkin

Production : United States Army Pictorial Services

Dans le cadre de l'exposition *Cauchemars du passé : douleurs et démences dans les tranchées*, au Musée Alsacien du 13 septembre au 14 octobre 2018

Projections - rencontres à Vidéo Les Beaux Jours

les mardis et les jeudis - Entrée libre

Programme complet à retrouver sur notre site

www.videolesbeauxjours.org



Renseignements:

Vidéo Les Beaux jours

La Maison de l'Image

31, rue Kageneck - Strasbourg

03 88 23 86 50

info@videolesbeauxjours.org

V I D É O
// L E S
B E A U X
J O U R S

MAISON DE
L / I M A G E

/// Un cinéaste épris d'aventure

D'emblée, une question se pose : par quel rive aborder le continent terrible qu'est la filmographie de John Huston ? Auteur d'une œuvre prolifique, il démarre à Hollywood en tant que scénariste et dialoguiste, puis s'impose en tant que réalisateur majeur dès son premier film : *Le faucon Maltais* (1941), archétype du film noir américain, première collaboration avec Humphrey Bogart qu'il retrouvera notamment dans *Le trésor de la Sierra Madre* (1948), *Key Largo* (1948) ou *L'odyssée de l'African Queen* (1951).

Ancien élève des beaux arts, Huston révèle notamment un sens aigu de l'image, de la composition, et un travail d'expérimentation sur la couleur. En 47 films, réalisés sur près d'un demi-siècle de cinéma, John Huston construit une œuvre où se croisent les thèmes tels que la condition humaine, l'échec, et surtout l'aventure, à travers la trajectoire de ses personnages récurrents de losers magnifiques, tirillés par leurs contradictions, leurs aspirations héroïques, et leur nature profonde et faillible.

Parallèlement à sa carrière de réalisateur, il officie en tant qu'acteur, s'attribuant des rôles dans certains de ses propres films ou jouant dans de petites séries B tout autant que des films de maîtres tels qu'Otto Preminger, Orson Welles ou Roman Polanski.



/// Filmographie sélective de John Huston

Réalisateur

Key Largo // 1948

La Bible // 1966

Reflets dans un œil d'or // 1967

L'homme qui voulut être roi // 1975

Gens de Dublin // 1987

Scénariste

L'insoumise // William Wyler // 1938

La grande évasion // Raoul Walsh // 1941

Sergent York // Howard Hawks // 1941

Les tueurs // Robert Siodmak // 1946

Le criminel // Orson Welles // 1946

Acteur

Le Cardinal // Otto Preminger // 1963

Le convoi sauvage // Richard C. Sarafian // 1971

Chinatown // Roman Polanski // 1974

Stridulum // Giulio Paradisi // 1979

De l'autre côté du vent // Orson Welles // 2018

/// *Let there be light* : faire la lumière sur les blessures de l'esprit

Commandé par le service cinématographique de l'armée américaine, ce film jette un regard sur plusieurs soldats ayant subi des traumatismes psychologiques au cours de la Seconde Guerre mondiale. Après une tournée des différents hôpitaux, John Huston arrête son choix sur le Mason General Hospital à Long Island, où il met en lumière les différents traitements employés par les services psychiatriques.

Même si le propos du film est d'exposer la compétence des services hospitaliers, les hommes qui y sont filmés ne sont pas des acteurs, et révèlent une réalité de la guerre que les autorités préféreraient ne pas montrer : ces soldats se sont confrontés à la brutalité des combats, et en sont revenus avec de profondes blessures de l'esprit. Jugé démoralisant par les autorités militaires, le film n'est pas distribué, et tout bonnement interdit par le ministère de la guerre qui invoque la violation de la vie privée des malades. Huston obtient un témoignage signé de ces derniers, certifiant qu'ils étaient fiers et heureux de leur guérison, un dossier qui disparaît mystérieusement.

Il faudra attendre 35 ans pour qu'il soit enfin projeté, en 1981 au festival de Cannes dans la catégorie "Un certain regard". Huston donne son sentiment à ce sujet dans son autobiographie :

« *La vérité c'est qu'on voulait absolument maintenir le mythe du guerrier qui revient du combat plus fort que lorsqu'il est parti et s'enorgueillit d'avoir bien servi sa patrie. Seuls les faibles tombaient en route. Tous les autres étaient des héros, leurs médailles et leurs rubans le prouvaient. Ils pouvaient mourir, être blessés, mutilés, leur esprit demeurait intact.* »

John Huston par John Huston (titre original : An open book), Pygmalion Gérard Watelet, 1982

/// Les cinéastes dans la guerre : celles des hommes et des images

Après le 8 décembre 1941, les États-Unis annoncent leur entrée en guerre contre l'empire du Japon, une bataille qui se joue également par images interposées.

Dès 1942, l'armée américaine sollicite plusieurs cinéastes prestigieux, Frank Capra, John Ford, John Huston, William Wyler ou encore George Stevens. Le gouvernement des États-Unis leur commande une série de documentaires dans le but d'expliquer, autant aux soldats qu'à la population, les raisons de l'engagement dans la guerre, avec l'objectif d'appliquer les outils et le savoir faire d'Hollywood au genre du documentaire de propagande. Le fait est que les films institutionnels comme ceux produits auparavant par l'armée étaient jugés assez austères.

Frank Capra, en particulier, est extrêmement impressionné par l'efficacité du film de propagande nazi *Le Triomphe de la Volonté* de Leni Riefenstahl, dont la démesure et l'emphase wagnerienne enveloppe de manière quasi mystique l'idéologie nazie. Il entreprend la réalisation avec Anatole Litvak de la série *Why We Fight*, considérée comme un chef-d'œuvre du cinéma de propagande, déclinant en 7 épisodes des analyses politiques et militaires et illustrant les différents champs de bataille en Europe et en Asie.

/// La psychiatrie au cinéma

Que ce soit dans *Une page folle* (Teinosuke Kinugasa - 1926) ou *Shock Corridor* (Samuel Fuller - 1963), la psychiatrie et ses institutions ont fait l'objet de nombreuses représentations, permettant de mettre à jour des problématiques telles que l'univers carcéral des hôpitaux psychiatriques ou encore l'allégorie d'un pays transformé en asile d'aliénés.

Mais cela n'est que le lieu, la surface des choses. Le champs de l'inconscient en particulier a passionné les cinéastes. Fritz Lang déclarait à ce propos que « *l'inconscient est invisible comme le coupable dans les romans policiers* », et Luis Buñuel affirmait que « *le cinéma paraît avoir été inventé pour exprimer la vie du subconscient* ». Le film *Les Mystères d'une âme* (Georg Wilhelm Pabst - 1926) fut le premier à présenter les théories psychanalytiques au cinéma, exposant et illustrant de manière imaginative les théories du refoulement et de l'inconscient, du complexe d'œdipe comme du complexe de castration. En 1962, John Huston réalisera son film *Freud, passions secrètes* avec l'acteur Montgomery Clift : le résultat de cette collaboration avec une star torturée sera magistral.